

14 SION RÉGION

SION Le centre de préapprentissage de l'Institut Saint-Raphaël fête ses 40 ans. **Le travail, valeur pour l'avenir**

ÉRIC BUTTICAZ

Il règne comme un air de vacances sur le centre de préapprentissage de l'Institut Saint-Raphaël à Sion qui fête ses 40 ans cette année. Peu de monde dans les couloirs, effectif réduit dans les classes et ateliers ce matin-là. Est-ce déjà l'été? «Une partie des jeunes est en stage à l'extérieur de l'institution, d'autres ont fugué. Cela explique le peu de monde présent», explique Philippe Taramarcz, le chef du centre. «Comme nous accueillons des jeunes souvent en rupture avec les contraintes de la vie en société, ils n'ont plus vraiment de sens des horaires, ni des exigences de politesse. Certains préfèrent fuguer pour échapper au cadre.» Cela n'inquiète pas outre mesure le responsable. «La fugue fait presque partie du processus éducatif. J'ai l'habitude d'aller récupérer nos pensionnaires au milieu de la nuit dans un poste de police.» Et les stagiaires, eux, sont en train de préparer leur sortie du centre, en direction d'un apprentissage.

Des ateliers pour grandir

Dans l'atelier d'acclimatation, premier que les jeunes fréquentent à leur arrivée au centre, seul un jeune est assis. Il est penché sur une peinture. Quatre personnages au look de rappeurs, façon gangster. Kevin est en train de repasser de la couleur sur les détails. «Je me suis inspiré d'une photo sur internet. Le maître socioprofessionnel me conseille, pour les proportions, les couleurs et les mélanges, mais c'est moi qui peins», dit-il avec fierté. D'autres œuvres colorées ornent les murs, des tableaux de métal

«Ici, j'accueille les jeunes qui arrivent au centre.» Pierre-Alain



Kevin suit attentivement les conseils du maître socioprofessionnel Pierre-Alain Levrand. DASSSELBORNE

Levrand a fière allure avec son t-shirt qui proclame «J'aime beaucoup ce que vous faites.» Le maître d'atelier poursuit: «Deux types d'activités occupent le programme: les travaux collectifs d'entretien et de nettoyage des infrastructures, et la mise en place d'un projet individuel par chaque jeune. On travaille la créativité, par le dessin, la peinture ou la création d'objets en carton.» Pendant ce temps, Kevin continue son travail, appliqué.

Dans l'atelier voisin, odeurs de bois, de sciure et de colle se mélangent. Deux jeunes travaillent à la menuiserie sous la supervision de Jean-Denis Bourban. Patrick est penché sur un échiquier. Découpe des planches, rabotage, ponçage, collage, il a effectué cha-

cune des étapes qui lui permettent de préparer un plateau de jeu. «C'est le deuxième que je réalise, je veux l'offrir à un éducateur.»

Depuis six mois qu'il fréquente cet atelier, il y a déjà fabriqué chaise, tirelire ou plateau. Mais ce qu'il veut particulièrement montrer, c'est un modèle réduit de chalet. «J'ai tout fait, les pièces, les assemblages. Ça m'a même permis de gagner un prix dans un concours.» Le but de Patrick? Trouver un apprentissage de peintre, plâtrier ou agent de propreté. «C'est des métiers qui me plaisent. J'ai fait des bêtises, c'est sûr, mais je veux m'en sortir. Ça a été dur de quitter ma famille et mes amis. Ici, je ne me sens pas vraiment chez moi», confie-t-il avec lucidité. ○

UNIQUE EN SUISSE

Le centre de préapprentissage de l'Institut Saint-Raphaël est une structure unique en Suisse romande. Depuis quarante ans, il accueille des garçons de 15 à 18 ans en grande difficulté. Le but du centre consiste à réinsérer des jeunes en rupture dans le monde professionnel et à leur redonner un cadre. «Nos pensionnaires viennent de toute la Suisse romande», précise Christian Bader, directeur de l'institut. «Trois types de placement peuvent amener les jeunes chez nous: des mesures pénales, c'est-à-dire sur demande du Tribunal des mineurs, des mesures civiles ordonnées par la justice de paix, et enfin des placements sociaux sur mandat de l'Office de la protection de l'enfance.» ○ EB.